



Étienne Francey

« Mon regard se focalise sur les formes, les taches, les couleurs... Les déformations créent un rendu surréaliste et pictural », nous confiait Étienne Francey, l'un des finalistes du prix Fisheye de la création visuelle, au printemps dernier. Né en 1997 à Fribourg et diplômé de l'École de photographie de Vevey, en Suisse, Étienne Francey pose son regard sur la nature avec quiétude et en toute intimité. Son travail, mené depuis plusieurs années, lui a valu plusieurs distinctions au Wildlife Photographer of the Year - un prestigieux concours organisé par le musée d'Histoire naturelle de Londres. L'artiste prend la photographie au pied de la lettre, avec une différence subtile : il n'écrit pas avec la lumière, mais peint avec elle, à la manière d'un impressionniste. Un travail sensible qui interroge notre regard sur l'environnement, et dont le terrain de jeu demeure la nature sauvage. « Chaque immersion dans la nature est une découverte et un émerveillement », précise-t-il. Cet émerveillement irrigue ses projets personnels, à l'image de ses *Études florales* et autres expérimentations, mais aussi ses commandes pour des clients à la recherche d'une écriture singulière. Certains s'imaginent que ses effets et déformations sont produits grâce à un logiciel de retouche manipulé avec maestria ; il n'en est rien. Sa pratique est strictement artisanale. En virtuose de l'appareil, qu'il manipule d'un geste vif et assuré, il provoque ses déformations à la prise de vue, assisté parfois de miroirs ou de papiers devant l'objectif. Il signe aujourd'hui la couverture de *Fisheye* avec une image onirique de fleur, entre rêve et réalité. Les échelles se troublent et le temps reste en suspens, au cœur des sommets enneigés, pour laisser place à l'émerveillement, et au silence. ✕

Texte : Bastien Forato

